

Je me présente...

C'est moi, Miss Daisy, je suis une petite chatte d'appartement... je n'oserais pas offenser mes fières congénères appartenant à une race distincte. Pourtant j'ai une belle robe qui diffère des chats de gouttière ; j'ai souvent été devant le miroir dans les bras de Maman et après des tentatives pour rejoindre ma semblable dans ce cadre brillant, j'ai fini par comprendre que c'était moi.

Je vis avec Maman depuis belle lurette. Je ne raisonne pas en heures et en années et j'ai appris à comprendre le sens des mots de ma chère Maîtresse par les déluges de paroles à répétition, non, je ne suis pas sincère, j'aime qu'elle me parle, me câline et caresse l'ouïe par des mots, à condition que je ne dorme pas. Depuis quelque temps, je n'arrive plus à sauter sur la garde-robe ou sur le four posé de façon illogique sur le frigo. Il en découle que j'ai atteint mes onze ans cette année mais je me conserve bien, profondément soulagée que ma vie est à ce jour sereine et que les turbulences de jadis ne font qu'éveiller des souvenirs quand je dors. J'aime qu'elle me prenne en photo ; j'étire mes muscles élastiques et je regarde l'appareil photo derrière lequel le regard de ma Maîtresse se cache et j'attends patiemment ses mots : c'est fini, « you are beautiful ». Certains mots me flattent spécialement. Quand Maman rentre du travail, elle est heureuse de me voir ; je lui fais un chaleureux accueil par des miaulements de civilité et je m'inquiète si je n'entends pas ses paroles familières : « you are beautiful », « my Beauty, comment vas-tu ? ». Par moments, durant la journée, elle me flatte avec « la plus jolie Poussinette du monde » et je dresse ma queue en l'air, légèrement animée de joie. Par contre, quand la journée m'a soufflé l'idée de faire des exercices équilibristes en laissant des poils de ma robe sur la table ou des traces de mes coussinets sur son bureau, une tempête de grondements émane de Maman par ses mots habituels : « You must be gentle and kind ! ». Si par malheur, en voulant m'installer sur l'étagère au-dessus de la penderie de sa garde-robe, je m'accroche avec mes griffes dans un de ses tailleurs suspendus ou que mes griffes deviennent encombrantes et que je les use sur les rebords de mon fauteuil précieusement sélectionné, un cuir agréable au toucher ou que j'ai uriné dans le fauteuil au lieu d'aller dans le lieu réservé dans un coin de la cuisine, Maman fulmine : « Méchante, tu es très très méchante : qu'as-tu fait encore ? Attends que je t'attrape ! ». Je fais des bonds rasant le sol à pattes basses et je me cache sous le lit jusqu'au moment où je pressens que la tempête s'apaise ; je m'installe discrètement dans le fauteuil, me replie en boule, les paupières mi-closes, les oreilles légèrement tournées d'un air innocent. Je sais qu'elle craque pour moi quand je prends cette pose.

Certains chercheurs évaluent l'intelligibilité féline à un maximum de cinq mille mots (humains). Détrompez-vous, chers chercheurs, à force d'être aux côtés de ma Maîtresse et d'être sa confidente principale, je comprends ses révélations et ses chagrins. Si les mots me paraissent étranges, j'observe l'éclat de ses yeux, je perçois son émotion et nous finissons par être sur la même longueur d'onde. Je frotte mes joues, la base de ma queue et mon museau contre ses jambes ou je m'apaise sur ses genoux, je m'étends à ses côtés en posant ma tête dans le creux de ses bras, je frôle son visage avec mes vibrisses, je ronronne. Je reçois ma récompense ; elle me câline doucement.

Maman a un grand fils, un homme charmant. De son temps, il était un petit garçon tendre et je lui vouais une grande affection. Les années coulent et je le trouvais changé, je craquais pour son charme mais son attention vaguait ailleurs, vers des personnes ayant une certaine ressemblance avec la physionomie de Maman : une « petite amie » comme elle me précisait un jour. Cela ne me plaisait guère et je me mettais à marquer mon territoire dans sa chambre, sur ses caleçons et ses chaussettes qui traînaient régulièrement sur le sol au lieu d'être dans le panier à linge (belle résolution pour que Maman ne se désespère plus face à ce désordre). Il est vrai que nous n'étions plus liés d'amitié à cette époque et j'en étais profondément affectée. Le vétérinaire, mon médecin comme Maman a précisé, faisait le diagnostic d'une déprime. Depuis lors, il n'y a plus de « petite amie » à la maison perturbant ma paix bien méritée quand Maman est au travail et nous sommes de

nouveau des copains, plus distants mais je suis toujours bleue de ce garçon séduisant et attrayant. Son meilleur ami nous rend régulièrement visite. Je m'étale sur ses chaussures, frotte ses jambes et lui lance un regard séducteur : « Bonjour Daisy, tu es toujours aussi mignonne ! » me flatte-t-il.

Quand je sommeille, je songe à des événements vécus, oui, j'ai aussi une mémoire ou plutôt un instinct suivant l'avis humain et je vous invite à en partager certains fragments avec moi.